

BIBLIO

Références. Études littéraires (Poulet, Jacqmin, de Duve) de Christian Schoenaers

Bruxelles, chez l'auteur (rue Van Ermengem, 23, à 1020 Bruxelles), 120 p.

« Qu'espérons-nous, nous qui lisons? » La question naguère ouverte par Blanchot pourrait bien guider le lecteur dans l'œuvre critique de Christian Schoenaers. Prise au mot, elle postule une espérance inconnue, peut-être tenace, dont les tenants constituent bien, rassemblés dans le « nous », une communauté paradoxale, une communauté de solitaires, une communauté de lecteurs. Si, d'une part, comme l'adage nous invite à la croire, « espérer c'est vivre » et si, d'autre part, comme l'indique le titre du présent recueil d'études littéraires, les références aux textes aimés, lus et relus habitent la tête et le cœur des vrais lecteurs, on peut créditer cette entreprise critique d'une rare mais précieuse pertinence dans l'élucidation sans cesse renouvelée du mystère de vivre. Pour sa part, Paul Beauchamp écrivait : « Où vont les lettres, où va

l'écriture? Aucun être humain ne pourra s'enfermer assez longtemps avec les livres pour répondre à cette question scientifique! Heureusement, les messages parlent d'autant plus fort qu'ils s'adressent en nous, non à ce qui doit savoir, mais à ce qui doit décider. Nous ne sommes pas autorisés à répondre, mais nous en sommes requis. »

Christian Schoenaers ne m'en voudra pas d'ouvrir ce bref article par quelques citations qui me sont chères. Lui-même se met à la suite de Du Bos, qu'il cite en épigraphe : « Les références [...], c'est la générosité de l'esprit... », et les trois articles qu'il consacre successivement à Georges Poulet, à François Jacqmin et à Pascal de Duve fourmillent de notes. Des passages entiers de ces auteurs sont recopiés, moins sans doute pour s'effacer devant leur voix que pour offrir au lecteur la chance d'un nouveau retentissement. Ainsi, les études longuement, patiemment muries puis écrites rendent-elles compte d'une méthode à la fois simple, exigeante et cohérente; ou plutôt, elles témoi-

gnent d'un art de vivre en littérature, lequel respecte infiniment les textes abordés tout en s'autorisant d'une prise de parole d'autant plus forte qu'elle se veut modeste.

Schoenaers n'a d'autre ambition que de partager un amour éprouvé pour quelques écrivains, mais il sait aussi qu'une œuvre digne de ce nom se maintient dans l'ouvert et qu'elle ne peut faire barrage à la parole. Pour lui, toute écriture, même l'écriture critique de Poulet, par exemple, est une source, qu'il faut suivre dans ses méandres, et dans laquelle il convient de se laisser porter. Entre la dérive de son imaginaire et l'inévitable fixité de la lettre, le lecteur assume alors une sorte de subjectivité rigoureuse. Celle-ci s'éprouve en s'exerçant. Voilà sans doute pourquoi la lecture de Schoenaers est un régal, sa relecture une vraie nourriture. On a d'abord le sentiment, en effet, de marcher avec lui sur une piste sûre, mais dont les balises s'organisent au fur et à mesure de la randonnée. On a ensuite un furieux besoin de s'y mettre à son tour, car rien ici ne

sent l'esprit d'école ou la pédanterie, et tout contribue à faire penser qu'il suffit de fréquenter longuement une œuvre pour se trouver délivré du mutisme.

J'ai parlé d'espérances. Christian Schoenaers n'aborde pourtant pas des auteurs qui habitent la terre à bon compte. Mais, s'il souligne leur échec (échec à leurs propres yeux), leurs chagrins, leur mélancolie, il sait pourtant, comme André Frénaud, que « tout travail créateur, pour si humble qu'il soit, implique que l'homme nie le destin inacceptable et lui oppose le rempart de sa finesse, de son goût, de sa duperie, de son rire », et, pour reprendre le titre d'un autre recueil publié voici deux ans, en montrant une extrême attention à leur itinéraire, le critique cherche avec eux et pour nous quelles « échappées¹ » leur ouvrirent des voies. Là sans doute réside mieux qu'ailleurs l'enjeu spirituel de la littérature. Des auteurs font un bout de chemin, des lecteurs marchent avec eux, et les paroles ne cessent de circuler dans la nuit.

L. N